

BIBLIOGRAPHIE

ANALYSES

DEUX OUVRAGES SUR JOHN RUSKIN :

JACQUES BARDOUX. **John Ruskin**. Paris, Calmann-Lévy, 1901,
xii-551 p. in-16.

Ce volume s'annonce comme le premier d'une série qui aura pour titre d'ensemble : « Le Mouvement idéaliste et social dans la littérature anglaise au XIX^e siècle. » Après le maître éloquent et visionnaire qui le premier a prêché à l'Angleterre le double évangile de la beauté et de l'amour fraternel, M. Bardoux se propose d'étudier ses disciples : Toynbee, l'éducateur populaire, dont le nom reste à jamais associé à une des plus nobles institutions de son pays ; William Morris, à la fois poète amoureux des belles légendes symboliques, apôtre et artisan de la renaissance décorative, enfin socialiste, voire même anarchiste, qui nous a peint le tableau de sa cité de rêve dans les délicieuses *Nouvelles de Nulle Part*. Dès maintenant, M. Bardoux s'est montré capable de mener à bonne fin ce travail intéressant et considérable.

Un grand nombre d'études sur John Ruskin avaient paru déjà en Angleterre, quelques-unes en France. M. Bardoux a su définir sa tâche de manière à nous apporter un ouvrage vraiment original. Il s'est abstenu, par exemple, de traiter des rapports entre Ruskin et les Préraphaélites, déjà mis en lumière par M. de la Sizeranne. Il a su se distinguer, par la valeur toute personnelle de sa critique, de la plupart de ses prédécesseurs anglais ; seul, W. Collingwood, auteur de *The life and work of John Ruskin*, paraît lui avoir fourni, surtout pour la partie biographique du livre, des indications importantes. Sur bien des points — en particulier sur les essais poétiques et historiques de Ruskin — il nous a apporté des observations tout à fait nouvelles et précieuses.

M. Bardoux a eu le mérite assez rare de ne pas se laisser fasciner par son auteur. Malgré toute sa sympathie pour les idées de Ruskin, il a su résister au charme, et il a montré à plusieurs reprises, avec beaucoup de justesse et de précision, ce que ces idées ont d'incohérent et d'incomplet. Il nous a fait voir Ruskin tel qu'il fut : une belle âme avec une

imagination merveilleuse, plutôt qu'un grand esprit. Tout ce qu'il y a d'artificiel et de contradictoire dans ses assimilations du beau et du vrai, toutes les faiblesses généreuses de son économie politique, si peu raisonnée, et cette confusion perpétuelle entre la religion, l'art et la science, si contraire à la raison, M. Bardoux nous en rend compte. Et il en découvre la cause dans les caractères essentiels de la pensée de Ruskin, concrète et discontinue, impropre à l'abstraction et à la déduction, puissante dans l'expression passionnée du sentiment et de la croyance.

M. Bardoux a très bien compris et nous fait très bien comprendre l'influence de Ruskin sur l'Angleterre contemporaine, où sa prédication a remué fortement la vieille fibre moralisante et religieuse, et où les mêmes aspirations, qui, aux siècles précédents, s'étaient fait jour sous les formes un peu rébarbatives du presbytérianisme et du méthodisme, ont reparu toutes revêtues de grâce et de noblesse esthétiques. Où M. Bardoux se fait peut-être quelque illusion, c'est quand il croit pouvoir opposer l'idéalisme de Ruskin aux brutalités impérialistes. Il y a beaucoup de parfaits Ruskiniens pour qui la suprême beauté comme la suprême moralité se confondent avec la grandeur de l'Empire. Ruskin lui-même, lors d'une affaire un peu oubliée aujourd'hui, l'affaire de la Jamaïque, fut de ceux qui défendirent les abus d'une odieuse répression militaire au nom de l'autorité et du bon renom de l'armée, et laissa à l'économiste Stuart Mill l'honneur de défendre contre une foule égarée la cause du droit et de l'humanité violée.

Le livre de M. Bardoux est clairement composé, et met bien en valeur, dans leur importance relative, les doctrines que forment la *Bible de l'Art* et la *Bible de l'Économie politique*; je cite ses propres expressions, qui caractérisent très heureusement la pensée ruskinienne. A une connaissance complète et approfondie de l'œuvre décrite, il a joint une méthode critique très judicieuse, et un véritable talent d'analyse. La recherche du style n'est point pour déplaire quand il s'agit de rendre hommage à un des grands maîtres de l'art d'écrire. — Enfin M. Bardoux espère que les idées dont il s'est fait l'exégète, « éclairées par la pure lumière d'un » idéal social et moral, pourront exercer sur tous ceux qui essaieront » de les connaître la plus heureuse des influences ». Nous ne pouvons que le souhaiter avec lui.

PAUL MANTOUX.

H.-S. BRUNHES. **Ruskin et la Bible.** Paris, Perrin, 1901,
x-269 p. in-16.

M^{me} Brunhes s'est proposé un but bien défini : rechercher tout ce que Ruskin doit à la Bible et comment le nom de prophète, que nos contemporains lui ont souvent donné, se justifie par toute la tendance et l'origine même de sa pensée. Un premier chapitre nous retrace son éducation, sous la direction austère d'une mère puritaine, qui lui faisait chaque jour lire et expliquer l'Écriture. Prenant ensuite les ouvrages de Ruskin,

l'auteur nous y montre à toutes les pages, dans la contemplation de la nature comme dans l'apostolat social, les textes bibliques et l'inspiration biblique. L'ensemble de ces citations, et de ces rapprochements est d'un grand intérêt. Une image véridique du génie de Ruskin, proche parent de ceux de Milton et de John Bunyan, s'en dégage avec beaucoup de force.

Ce livre a été écrit, on le sent en plus d'un passage, avec amour, et dans un sentiment que Ruskin lui-même n'eût point désavoué. L'exposition et l'interprétation des idées ne souffrent point de cette piété respectueuse : elle est d'une parfaite fidélité. Seules, les conclusions de l'auteur peuvent un peu nous surprendre : est-il juste de dire que Ruskin « est l'esprit positif, l'esprit scientifique à qui les mots ne suffisent point, et qui veut expérimenter les idées et les principes » ? N'est-ce point partager les illusions du maître comme ses dévotions ? Peut-être aussi l'étude de « la dernière période » tient-elle trop de place : ce n'est pas celle où Ruskin a été en pleine possession de son génie — ni même ce que l'auteur passe trop sous silence — de ses facultés mentales. M. Bar-doux juge avec plus de clairvoyance les obscurités — bibliques, sans doute — de *Fors Clavigera*.

Le livre de M^{me} Brunhes restera un des commentaires les plus intéressants et les plus instructifs d'une grande pensée. Il est, en même temps, une véritable anthologie où se détache en plein relief l'admirable formule : Il n'y a de richesse que la vie.
